

**M**OUGINS

Musée de la Photographie  
André Villers

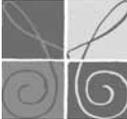
Photo © Marie-Michèle Bertin-Caron

Marie-Michèle Bertin-Caron    Xavier Depoilly  
Bertrand Desprez    Florence Ducarme-Blanes  
Luc Moeneclaey    Michel Séméniako

*Images fertiles et peuples nourriciers*  
**Regards sur l'agriculture**

11.09 / 31.12 2010

Porte Sarrazine - 06250 Mougins  
Tel: 04 93 75 85 67  
musephoto@villedemougins.com  
Ouvert du mardi au dimanche  
Entrée libre

  
[www.mougins.fr](http://www.mougins.fr)

 ALPES-MARITIMES  
CONSEIL GÉNÉRAL  
**BOTOX[S]**  
art contemporain

**A l'occasion du 5ème Festival International de la Gastronomie de Mougins, six photographes ont accepté la proposition d'une exposition consacrée à l'agriculture. Cette activité en effet est à la base de la gastronomie...**

« Nous sommes tous des paysans ! » pourrait-on affirmer aisément si l'on résume quelque peu l'histoire de l'humanité en remontant la pendule de l'histoire de 10 000 années. Après la découverte du feu, passer du statut de chasseur cueilleur à celui d'agriculteur a constitué la seconde révolution que nous ayons connue. Maîtriser la nature et accumuler les richesses qu'elle nous offre ont induit notre émancipation. Nous n'étions plus esclaves du temps, du climat et de l'espace...

Quelques révolutions plus tard, les machines ont envahi les champs, c'est ce que s'est attaché à photographier **Florence Ducarme-Blanes** dans les terres céréalières du Poitou. Qu'elles soient en action ou inusitées depuis des décennies, elles révèlent un univers formel se rapprochant de celui de la science fiction...ou de l'archéologie.

**Michel Séméniako (Galerie Franck Lefevre, Paris)**, de son côté, s'est intéressé aux infrastructures agricoles, bâtiments qu'il a mis en scène par un impressionnant jeu de lumière quand l'activité intense de ces lieux laisse la place au monde de la nuit et du silence.

L'agriculture, ce sont aussi des paysages qui ont façonné notre pays et notre histoire et c'est ce qui a fasciné **Luc Moeneclaey**, axant son travail autour des contrastes terre - ciel du sud de la France.

De la France, il en est question mais pas seulement. Nous voyageons en Inde et au Tibet grâce à **Xavier Depoilly** qui montre que cette activité est restée la même depuis le néolithique.

Retour en France avec **Bertrand Desprez** qui présente les agriculteurs sous un angle sociologique avec la mise en image du rapport père - fils dans les exploitations viticoles de l'Hérault et les fermes des Hautes Alpes.

Enfin, pour **Marie-Michèle Bertin-Caron**, l'agriculture prend la forme de natures mortes très maniérées en noir et blanc qui ne manquent pas d'humour, des corps de ferme abandonnés dans la région des Abruzzes en Italie ou en Normandie.

## **Marie-Michèle BERTIN-CARON**

Peintre et photographe est née à Saumur en 1946;

Angevine puis tourangelle jusqu'en 1967. Elle vivra tour à tour dans la vallée de Chevreuse, l'Isère et enfin près de Grasse avant de quitter la France pour l'Italie où elle vit et travaille depuis 1993.

Depuis toujours passionnée par la musique, la danse et l'art dans toutes ses expressions.

Elle entreprend des études de photographie à Tours de 1964 à 1966. Pour ses vingt ans son père lui offre un Rolleiflex qui lui tiendra compagnie pendant de nombreuses années.

En 1967 elle part vivre avec sa famille près de Paris où elle étudie l'histoire de l'art, la peinture, la sculpture et la céramique.

La peinture deviendra finalement son moyen d'expression privilégié au travers duquel elle réalisera trompe-l'œil, décorations murales et tableaux. A partir de l'an 2000, elle évoluera vers la peinture informelle sur de vieux sacs de jute et toiles de bâches en utilisant diverses techniques jusqu'à s'exprimer avec l'art brut en travaillant les matériaux de récupération.

Depuis 2003, elle est revenue avec passion à la photographie Noir et Blanc principalement. Son regard toujours en quête de rêve et de poésie est avide des jeux infinis d'ombre et de lumière capables de le séduire.

Ses sujets sont multiples et infinis comme l'est la vie: natures mortes et paysages, scènes de rues et baigneurs, rivages et empreintes sur le sable, bateaux et pêcheurs, lieux abandonnés et chantiers, jardins et cimetières, cathédrales et vitraux, chapelles, cryptes et catacombes, traces inscrites dans la matière, sur les murs et les routes par le passage du temps et par celui de l'homme.

Dans la contemplation du monde minéral et végétal, son esprit est fasciné par l'aspect spectral, le côté subjectif et métaphorique de la réalité et par la puissance évocatrice et énigmatique de visions anthropomorphiques où elle projette son intériorité. Ce Travail abouti à la réalisation d'un livre « IMAGO ANIMAE » dans lequel ses images de masques anthropomorphiques sont accompagnés des vers du poète sicilien Cesare Zarbo.



Marie-Michèle Bertin-Caron: *Tête de cochon*

## **Xavier Depoilly**

Né en 1954.

Très jeune, il se passionne pour la photographie et les Arts qui en découlent. Il intègre l'Ecole de la Photographie de Limoges et, en parallèle, prend des cours à l'Ecole des Beaux Arts. Son diplôme en poche, il monte à Paris où il côtoie des photographes de renom : J.F. Bauret, Guy Le Querrec, John Batho, Jean Lariviere.

De retour à Grasse, il ouvre son premier studio de prises de vues et devient rapidement un photographe reconnu pour son talent.

Aujourd'hui, il continue son travail de photographe publicitaire et industriel et, en parallèle, effectue des reportages en Asie.

Il y a plus de dix ans, il commence à parcourir le monde et ramène de superbes images. Ses pays de prédilection, l'Inde, le Ladakh, le Zanskar, le Népal, la Thaïlande, n'ont plus de secrets pour lui.

Son attachement va plus particulièrement au Tibet où il effectue plusieurs séjours. Il y contribue aussi à la construction d'une école pour de jeunes nomades non scolarisés.

Il utilise la photographie comme une écriture pour défendre, à sa manière, une culture menacée et tente de fixer dans la mémoire collective, par le simple moyen de la photographie, les images d'une culture qui pourrait à tout moment tomber dans l'oubli.

Ses nombreux voyages sont l'occasion de rencontres fugitives mais aussi de partages avec certains de ces hommes et de ces femmes. Des amitiés se nouent lorsqu'il s'immerge dans cette société du toit du monde.

Chaque photo a une histoire, soit légère, soit grave. Il sait capter ces moments privilégiés que son le partage d'une émotion ou un instant de leur vie. Son regard a également croisé la Russie, Hong Kong, la Chine, l'Egypte, la Turquie la Tunisie et le Maroc. Ses photos de paysages et ses portraits en disent plus que de longs discours.

Les photos de Xavier Depoilly sont diffusés par l'Agence Andia et l'agence Dalle, dans la Presse Européenne (l'Express, Paris Match, Samsara, Capital, Panda Magazine, La Gazette, Elle, Marie-France ....). Lauréat du Sony World Photography Award et du Festival de l'Image Numérique (Villefranche-Sur-Mer), Xavier Depoilly est aussi formateur en arts appliqués et en arts graphiques.

Il a réalisé plusieurs expositions : Galerie Marion Valentine Paris, MJC Cannes, MJC Grasse, Centre culturel de Limoges, participation à une exposition collective au Crédit Agricole de Limoges, Palais des Congrès de Grasse, les Vendredis de la poissonnerie de Grasse, Estérel Gallery Mandelieu, Galerie du Leclerc Grasse.



Xavier Depoilly: *Traite des chèvres Pashmina dans le Ladack (Inde)*

## **Bertrand Desprez**

Né en 1963 à Douai. Vit et travaille à Paris.  
Rejoint l'agence Vu' en 1999.

Formation à l'école Louis Lumière (1986-1988).

Premières images autour du Jazz, portraits de musiciens. Collaboration avec Jazz Hot et Jazz-Mag. En 1990, plusieurs rencontres avec Dizzy Gillespie aboutissent à la réalisation d'un livre. La musique sera toujours présente dans son travail sous la forme métaphorique d'une « note juste » et de « l'improvisation instinctive ».

Différents reportages pour la presse. En 1991, le Kruzenshtern pour Géo, puis l'année suivante, les peuples du fleuve Maroni pour Télérama. De 1992 à 1996, entreprends un essai photographique autour des sentiments adolescents. Rapprochement avec la littérature et la poésie.

En 1997, lauréat de la fondation CCF pour La photographie avec cet essai « Pour quelques étoiles ».

1998, Villa Médicis Hors les Murs pour un projet au Japon « Les quatre saisons ».

1999 Prix Kodak de la Critique pour « Les quatre saisons ».

2000 Prix de la Ville de Biarritz pour « Aoba, les mystères de la feuille bleue »

Depuis 2000, tout en continuant à collaborer pour la presse, se tourne vers des travaux plus proche de l'abstraction.

Représenté par la galerie Baudoin Lebon où il a présenté « La barge immobile » (2004).

En 2005, « Les voyages fantastiques »

2006 Résidence au Théâtre de la Passerelle à Gap avec un projet « Vrai ou Faux ».

Acquisitions publiques

Fondation CCF pour la photographie, 1999

Fonds National d'Art Contemporain, 2000

Artothèque d'Annecy, 2007

Collection HSBC, 2007

Collections privées



Bertrand Desprez: *Jean-Pierre et son fils: préparation du roblochon.*

## Florence Ducarme Blanes

Je me consacre plus complètement à la photographie et à l'écriture depuis 2005, après avoir toujours pratiqué en amateur, parallèlement à une vie professionnelle largement orientée par mon parcours académique. Le quotidien, le temps qui passe ont toujours été les sources de mon inspiration, et l'appareil photographique s'est progressivement imposé à moi comme instrument de recherche et de connaissance de mon environnement, tant dans les villes que dans la campagne où j'ai désormais le bonheur de vivre.

De « rat des villes », existence liée à mon activité professionnelle antérieure, je suis effectivement devenue peu à peu « rat des champs »...Je prends désormais le temps de savourer ma petite « madeleine proustienne », et reste attachée au rapport aux images d'autant et probablement plus particulièrement aux souvenirs de mon grand père photographe à Menton dans les années d'après guerre....

J'aime à travailler le rapport à la technique, aux machines, au « labeur » en général, que ce soit à travers temps ou dans le quotidien des hommes, qu'ils soient agriculteurs, artisans, commerçants, employés du tertiaire...Quitte à tendre vers une forme d'abstraction, si le « hasard » me donne la chance de capter ce « banal » qui peut devenir « étrange » voire proche de l'« inquiétante étrangeté » chère aux psychanalystes...

« Je ne vois que la photographie qui puisse, autant que le baiser, faire surgir de ce que nous croyons une chose à aspect défini les cent autres choses qu'elle est tout aussi bien, puisque chacune est relative à une perspective non moins légitime»...

« Plus simple est leur objet, plus grandes sont les rêveries »

Je privilégie l'instant et le numérique, mais apprécie également de redécouvrir les joies de l'argentique en laboratoire et retente le travail à la chambre pour reprendre main sur le rapport au temps de la prise de vue. Et peut être faire un retour vers le passé...

### Recherches photographiques et expositions

2009 : « en mouvement »

2008 : travaux des champs

2006 - 2007 : « abécédaire imaginaire » recueil de photographies et textes personnels

2005 : exposition « Rêveries élémentaires, photos - graphies », Neuville de Poitou :

Mise en images de chacun des quatre éléments chers à la culture occidentale, accompagnée de réflexions du philosophe, poète et épistémologue Gaston Bachelard. Restait à voyager vers l'Orient pour ajouter le Métal et remplacer l'Air par le Bois...

2005 : la glace

2004 : exposition collective « la ville », Conseil général de l'Isère, Grenoble

2003 : la ville

2001 : Drôme provençale, Diois

2000 : Sénégal

1999 : Martinique

1998 : Cap vert

1997 : « nature dans tous ses états » ; « friches industrielles »

1996 : « la danse » ; « architectures »

1995 : « Paris de nuit » - « traces de rénovation »

1. « La substance est dotée de l'acte de nous toucher. Elle nous touche comme nous la touchons, durement ou doucement » « La terre et les rêveries de la volonté » – Gaston Bachelard

2 « A la recherche du temps perdu – Du côté de Guermantes » - Proust

3 « La flamme d'une chandelle » - Gaston Bachelard



Florence Duarme Blanes: *Détail d'un tracteur des années 50*

## Luc Moeneclaey

On a beaucoup écrit sur Internet au sujet des photos de Luc Moeneclaey, aussi, je me suis inspiré de différentes émotions provoquées par ses photos pour tenter de cerner son œuvre.

Photographe contemplatif, parfois un tantinet surréaliste (Photo 005-00060 MeurtriereSurréaliste), je classerais plus volontiers Luc Moeneclaey parmi le « Postromantisme » En ce sens qu'il exprime avec sensibilité et passion la nature, qu'il a l'art de mettre à l'honneur en soulignant le lien ou au contraire la rupture entre l'homme et son environnement.

Parfois la beauté fait mal. C'est le cas lorsqu'on constate un parfait équilibre entre le degré de technicité et de sensibilité de certaines images qui en disent long sur son regard et son rapport au monde. Tout en étant objectives, elles ne peuvent pas dissimuler une grande émotivité.

Luc Moeneclaey a un excellent œil de photographe qui ne doit pas aimer que le hasard prenne trop de place, si la scène est cadrée dès la prise de vue, le travail est soigné. Les retouches à peines perceptibles apportent ce rien de plus qui en dit long. Il a un autre regard qui fait qu'on ne dit pas : « Ah oui, encore ! ».

Pourquoi sommes nous parfois troublés en admirant ces photos ? Est-ce cette trace de clair-obscur, cette abondance ou absence de ciel, est-ce le fait d'un tableau dépouillé mais riche en impressions? Car il s'agit bien de tableaux quand le résultat se situe à mi chemin entre la photo et la peinture.

Il est aisé d'entrer dans son univers graphique et de se laisser séduire par la lumière, les couleurs et l'ambiance qui s'en dégagent. On s'y sent chez soi. Regardant ce qu'il saisi, on redécouvre la beauté et le rêve. Ses photos ouvrent de petits coins de nostalgie et pourtant elles sont porteuses d'espoir. Certaines photos réveillent parfois des pensées sombres comme ces ciels expressifs, mais aussitôt, notre regard est attiré par la lumière omniprésente soulignant que la vie est à vivre et à ... voir.

Influencé par le pictorialiste « Léonard Misonne » (1870-1943) , pour qui le sujet semble n'être qu'un prétexte pour une lumière et une atmosphère plus essentielles. Luc Moeneclaey porte une attention particulière aux lumières claires et fraîches de l'aube ou celles chaudes et douces d'une fin de journée ou encore celles tamisées et lourdes d'un orage. Il en restitue à chaque fois l'atmosphère particulière. Les couleurs sont naturellement discrètes et douces et soulignent la spécificité de ces éclairages naturels qu'il semble préférer aux couleurs extravagantes ou aux effets de choc banalisés. Autre particularité, toutes ses photos sont signées de son nom mais également d'une pomme le plus souvent discrètement posée dans le paysage.

Florent Pasquet.



Luc Moeneclaey: *Champs, une heure après la moisso. Laguérie (Tarn)*

## **Michel Séméniako**

Michel Séméniako, photographe, né en 1944 à Annecy, vit et travaille en région parisienne.

L'oeuvre de Michel Séméniako s'inscrit dans une double articulation. Depuis 1980 il photographie de nuit paysages, architectures et objets. Il privilégie les lieux de mémoire sur lesquels il intervient à l'aide de faisceaux lumineux. Pratiquant des temps d'exposition très longs, il se déplace, sans jamais apparaître, dans l'espace photographié qu'il éclaire à la torche électrique.

En redessinant des contours fictifs, en multipliant les directions d'ombre et de lumière, il sculpte des volumes qui transposent les objets et les paysages dans un univers onirique où les frontières entre visible et invisible, réel et imaginaire s'entremêlent. Dans sa série «Exil», il met en scène des personnages dans des décors nocturnes.

Son deuxième axe de recherche est d'inspiration sociale. Il s'interroge sur le tissu social et plus spécifiquement sur la relation entre identité et altérité. Pour cela, il a réalisé plusieurs séries de «photographies négociées» où le sujet photographié participe activement à la création de l'image autour d'une proposition avancée par Michel Séméniako et devient ainsi co-auteur des images produites.

Les tirages couleur sont réalisés par l'auteur en impressions numériques aux encres pigmentaires sur du papier pur coton 305gr (la conservation est attestée supérieure en durée à un tirage sur papier photo dit « C. print »). Le format est de 55 x 80 cm, le tirage est limité à cinq exemplaires auquel s'ajoute un exemplaire unique en format 100 x 150cm. Tous formats confondus, le tirage est donc de six exemplaires.

**Michel Séméniako est représenté par la galerie Franck Lefevre, Paris**



Michel Séméniako: *Ferme en Picardie*